

JEAN-LOUIS FRADON

Catherine de Sienne

Une parole
de feu

Éditions Emmanuel



Préface

Cher ami lecteur,

Vous tenez dans les mains un petit volume que la Providence offre à notre temps pour raviver votre amour du Christ et de son Église à l'école de cette femme au cœur brûlé et brûlant d'amour divin que fut Catherine de Sienne. Après un rappel concis et précis de la courte vie de la sainte, l'auteur nous offre de plonger dans ses lettres pour aborder sa conception du Christ, de l'Église et de l'Homme. Le grand mérite de ces chapitres, qui se lisent comme on boit une liqueur délicieuse et revigorante, consiste à donner accès aux passages les plus toniques des lettres par de nombreuses citations. Ainsi, c'est Catherine elle-même qui nous dévoile sa doctrine et son enthousiasme.

Enfin, avec la même méthode, différents visages de correspondants de Catherine nous sont dévoilés. Les enseignements et les conseils donnés aux uns et aux autres demeurent d'une parfaite actualité. L'immense compassion de la mère spirituelle et le désir de stimuler la vie de la grâce en chacun de ses enfants, ainsi qu'un amour incandescent pour le Christ et son épouse l'Église, extrêmement troublée et divisée au XIV^e siècle, apparaissent de

manière permanente et stimulante pour toute âme prête à se laisser enseigner.

Incontestablement, les chrétiens d'aujourd'hui sont confrontés à des difficultés sociétales et ecclésiales très comparables à celles que Catherine a connues. Les situations sont différentes à bien des égards; cependant, l'épreuve est sévère pour la foi et l'espérance de bien des croyants confrontés aux scandales de toutes sortes et aux nombreuses divisions qui engendrent guerres, injustices, enfermements idéologiques... La seule voie qui puisse conduire à garder la tête hors de l'eau en une telle période est celle de la sainteté. Catherine, humblement, avec tous ses titres de docteur de l'Église et de co-patronne de l'Italie et de l'Europe, apparaît non seulement comme un modèle à suivre, mais aussi comme une éducatrice à la pédagogie admirablement appropriée pour notre temps. C'est seulement en entretenant « une passion pour le Christ et pour l'Église » que nous deviendrons ces saints dont notre monde a besoin. Purifiés en cultivant la vérité qui est le Christ, nous saurons être des témoins crédibles de l'Évangile.

Que sainte Catherine intercède pour que tous les fidèles du Christ du XXI^e siècle répondent davantage à ce qu'elle demandait à ses correspondants: « Soyez, soyez passionnés pour Dieu, dilatez votre âme et votre conscience en lui... Oui, nous devons nous passionner pour la sainte Église! »

En la solennité de la Pentecôte 2019
Fr. Jean Legrez, o.p.
Archevêque d'Albi

Introduction

Catherine de Sienne est une des figures de sainteté les plus marquantes de l'histoire chrétienne, en un temps très tourmenté pour la vie de l'Église et de la société tout entière. On ne retient le plus souvent d'elle que ses extases mystiques, son extrême ascétisme ou encore ses interventions énergiques auprès du pape pour hâter son retour à Rome. Mais le rayonnement de sa personnalité hors du commun ne s'arrête pas là. Pour la découvrir davantage, nous disposons du témoignage exceptionnel des nombreuses lettres qu'elle a dictées dans la dernière décennie de sa courte vie. Ces lettres retracent de la façon la plus vivante la trajectoire de sa mission et nous permettent de sonder son cœur.

Le présent livre se propose d'explorer cet héritage en laissant parler abondamment celle dont la voix est reconnaissable entre toutes par sa passion, sa tendresse, son langage spontané et ses images si évocatrices. Nous nous attacherons d'abord à relater la vie de cette jeune femme, bien enracinée dans son époque et comme soulevée hors du temps par sa foi ardente et ses révélations mystiques. La connaissance de sa vie nous donnera la clé de compréhension du message que Dieu l'appela à répandre dans l'Église et le monde de son temps. Sa vision du Christ, de l'Église et de l'Homme est si ample et si profonde qu'elle nous

arrive intacte et percutante aujourd'hui encore. Ce sera l'objet de la deuxième partie de cet itinéraire cathérinien. Mais nous ne devons pas oublier que les lettres de Catherine de Sienne s'adressent à des personnes bien précises. Aussi, notre troisième partie nous conduira-t-elle à un contact direct avec les visages si divers des correspondants auxquels elle prodigue ses conseils comme une mère attentive, bienveillante et exigeante à la fois.

Puisse retentir en nous cette parole de feu qui nous presse de rejeter tout amour-propre pour laisser l'amour de Dieu nous embraser. Considérant que « toute la froideur de notre cœur vient uniquement de ce que nous ne regardons pas combien nous sommes aimés de Dieu¹ », Catherine de Sienne nous guide sur la voie royale de la charité divine qui est notre vocation éternelle : « La charité est un feu qui convertit tout en lui et qui élève l'âme au-dessus d'elle-même². » N'est-ce pas là le seul fondement solide de la civilisation de l'amour que nous voulons bâtir ?

1. Lettre 238, dans Catherine de Sienne, *Lettres*, vol. 2, Paris, Téqui, 1977, p. 1266. Nous nous référerons le plus souvent à cette édition des Lettres dans la traduction d'Étienne Cartier (1886), rééditée en 1977 par les éditions Téqui en deux volumes. La référence de chaque lettre sera suivie de l'indication du volume et de la page.

2. Lettre 359, vol. 2, p. 1707.

Partie I

Vie

Les lettres de sainte Catherine de Sienne sont l'expression d'une vie tout entière donnée à Dieu, à l'Église et aux hommes de son temps. Sa vie même est une lettre « écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant » (2 Co 3, 3). Elle nous communique la flamme ardente de son cœur dévoré d'amour :

Je veux que nous soyons de ces âmes passionnées pour Dieu, en nous rappelant toujours que nous sommes des esclaves rachetés par le sang de l'Agneau. [...] Nous n'avons pas été rachetés à prix d'or, ni même par l'amour seulement, mais par le sang. Que nos cœurs et nos âmes se brisent donc d'amour¹ !

Le saint pape Paul VI reconnaît que le nom de Catherine de Sienne est à inscrire « parmi les plus doux, les plus originaux, les plus grands de l'histoire » : « Ses trente années de vie furent si intenses de vie intérieure et si dramatiques de vie extérieure, si fécondes d'expressions littéraires, si importantes parmi les événements politiques et ecclésiastiques du XIV^e siècle, qu'elles obligent le théologien, l'historien, le lettré, l'artiste, à considérer Catherine comme un phénomène unique en son genre, et à voir en elle une maîtresse des choses divines, une mystique inspirée et stigmatisée, une femme hardie, simple et capable en même temps, qui osa avoir des initiatives diplomatiques aussi candides que sages, un auteur illettré, qui dicte des livres et divulgue un

1. Lettre 251, vol. 2, p. 1328.

ensemble de correspondance apostolique très vivante, une vierge en extase dans sa prière et tout entière consacrée à aider les souffrants, capable de fasciner par ses paroles qui transformaient ses auditeurs en disciples, en amis très fidèles¹. »

Écoutons-la parler et devenons, nous aussi, ses disciples et ses amis. Laissons-nous transporter par cette parole de feu qui, aujourd'hui comme hier, peut faire fondre la glace d'un monde sans amour, car « l'amour, c'est-à-dire l'Esprit Saint, triomphe de tout ; il est la lumière qui chasse les ténèbres, il est la main qui soutient le monde² ».

1. Paul VI, Audience générale du 30 avril 1969.

2. Lettre 162, vol. 2, p. 953.

Une vie pour l'Amour

Catherine, née à Sienne le 25 mars 1347, est la fille de Jacopo et Lapa Benincasa. Avec sa sœur jumelle, Jeanne, qui ne survivra pas, elles sont les vingt-troisième et vingt-quatrième enfants de la famille. Son père possède un atelier de teinturerie : il travaille pour le compte des marchands de draps qui ont fait la fortune et la renommée de Sienne au Moyen Âge. L'appartenance de la famille Benincasa à la bourgeoisie artisanale lui donne une certaine aisance et une reconnaissance sociale qui permet à deux des frères de Catherine d'entrer dans le gouvernement de la cité entre 1355 et 1368. La maison familiale se situe à la périphérie de la ville, non loin de la fontaine de Fonte Branda et au pied de la butte de Camporeggi sur laquelle s'élèvent, depuis 1226, le couvent et la grande église des Dominicains.

Heurs et malheurs du temps

Catherine vient au monde à une époque de troubles et de calamités. En 1348, comme sur toute l'Europe, le malheur s'abat sur Sienne, où la peste noire décime plus de la moitié de la population. « La postérité nous croira-t-elle, s'écrit Pétrarque,

alors que nous, témoins du désastre, nous avons peine à y croire et pensons rêver. Il faut avoir parcouru les rues pleines de cadavres pour ensuite rentrer chez soi pleurer¹. » Lors du retour de l'épidémie, en 1374, Catherine perdra huit de ses proches, se dévouera elle-même au service des malades et obtiendra, par sa prière, la guérison miraculeuse de son ami Matthieu, recteur de la maison de la Miséricorde à Sienne².

L'affaiblissement démographique engendré par la peste se double d'une fragilité économique, particulièrement sensible à Sienne dans la seconde moitié du XIV^e siècle, où la ville se voit peu à peu supplantée par Pise et surtout Florence. Mais ce qui affecte le plus la cité, c'est l'instabilité politique des années 1355-1385, pendant lesquelles pas moins de trois mini-révolutions s'opèrent dans la violence. « Du régime communal, la sainte n'a guère connu en fait que les aspects négatifs. [...] Le gouvernement de la cité souffrait d'un grand dérèglement qu'elle ne cessera de déplorer dans ses lettres³. »

L'Église elle-même n'échappe pas aux malheurs du temps. La papauté est en « exil » à Avignon depuis le début du siècle et ses représentants en Italie, qui ne brillent pas par leurs qualités pastorales, font parfois sentir lourdement leur pouvoir, surtout dans les États pontificaux. Les séculiers apparaissent effacés, à Sienne du moins, si l'on en juge par les lettres de Catherine. Les réguliers, eux, sont en crise après 1350. Un chroniqueur du temps se plaît à souligner leurs forfaits et en conclut : « Il semble bien que de graves conflits aient éclaté partout et parmi tous les religieux⁴. »

À cette époque, se manifestent cependant des signes positifs de renouveau spirituel. Ils émanent des ordres mendiants,

1. Cité par Joseph-Marie Perrin, *Catherine de Sienne. Contemplative dans l'action*, Paris, Téqui, 1980, p. 9.

2. Cf. Bienheureux Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, Paris, Téqui, 2000, p. 248-252.

3. André Vauchez, *Catherine de Sienne. Vie et passions*, Paris, Cerf, 2015, p. 21.

4. *Ibid.*, p. 27.

solidement implantés à Sienne, de certaines grandes abbayes des environs (San Galgano, Sant'Antimo, Monte Oliveto Maggiore), ou encore des communautés périurbaines, telles les Bénédictines de Santa Bonda et les Dames Augustines de Santa Marta. Il faut également mentionner les couvents des Ermites de Saint-Augustin à Lecceto et à San Leonardo, dans la forêt proche de Sienne. C'est là que réside un ami de Catherine, William Flete, un Anglais bachelier d'Oxford, homme réputé saint et de bon conseil, qui exerce « une grande influence sur elle et sur les classes dirigeantes de la société siennoise¹ ». Enfin, un courant spirituel issu des laïcs depuis le XIII^e siècle imprime sa marque dans le paysage religieux : les confréries de pénitents, telles les *Mantellate* où s'inscrira Catherine, ou encore les recluses aux portes de la cité (en déclin après 1350), mais surtout les confréries de *Disciplinati*, à caractère pénitentiel et charitable. À cela s'ajoute une initiative plus originale, celle de Giovanni Colombini et de ses « Pauvres du Christ » : à partir de 1360, ce laïc siennois initie un mouvement de pénitence et de prière qui n'est pas sans évoquer les origines de l'ordre franciscain. Il réunit autour de lui un groupe informel d'hommes et de femmes, appelé *brigata*, pour annoncer la Parole de Dieu et susciter la conversion à travers des campagnes d'évangélisation qui vont sillonner la Toscane et l'Ombrie. Ils ont une particulière dévotion pour le Christ crucifié. Catherine aura des liens avec eux, bien qu'elle n'en parle pas dans ses écrits, et certains des membres de la *brigata* de Colombini² rejoindront la *famiglia* de Catherine, le groupe de ses disciples, pour former ce que l'on appellera la *bella brigata*.

1. *Ibid.*, p. 22.

2. Giovanni Colombini meurt en 1367, alors que le pape Urbain V vient tout juste de reconnaître sa fondation et de donner un habit à ses membres, appelés *Gesuati* (Gésuates) parce qu'ils crient le nom de Jésus (*Gesù*), ou plus familièrement « les pauvres du pape ». Colombini sera béatifié par le pape Grégoire XIII, deux siècles après sa mort.

Première vision du Christ

C'est dans ce monde contrasté que grandit Catherine. Nous savons peu de chose de son enfance, mais Raymond de Capoue, son premier biographe, nous livre cependant un détail intéressant : à plusieurs reprises, Lapa lui avait confié qu'elle aimait Catherine plus que tous ses autres enfants, car elle était la seule d'entre eux qu'elle ait pu nourrir au sein. Il note aussi la gaîté de l'enfant et sa dévotion précoce à la Vierge Marie : vers l'âge de 5 ans, elle prie déjà l'*Ave Maria*. Il relate également un événement important qui s'est déroulé autour de ses 6 ans : un jour où elle descend, avec son frère Étienne, l'une des collines de Sienne vers la maison familiale, la petite Catherine a une vision. En face d'elle, sur le chevet de l'église San Domenico, elle aperçoit le Christ assis sur un trône, revêtu d'habits liturgiques semblables à ceux du pape, couronné de la tiare et entouré des saints Pierre, Paul et Jean ; il lui sourit et la bénit du signe de la croix. La vision la tient figée un moment, comme en extase, et s'imprime en elle profondément¹. « Cette vision, si brève soit-elle, aura un effet notable sur l'enfant qui entrevoit dès lors une identité entre le Christ et son vicaire, le Souverain Pontife, qu'elle se plaira à nommer plus tard dans son savoureux parler toscan "*il dolce Cristo in terra*", "le doux Christ de la terre". Cette expérience fonde toute sa vie ; Catherine saisit alors qu'elle doit tourner son cœur et son esprit entièrement vers Dieu, en accomplissant Sa volonté². » Un an plus tard environ, elle pose un acte qui traduit son désir d'être toute à Dieu, en faisant en son cœur vœu de virginité³.

1. Cf. Bienheureux Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, p. 26-27.

2. Marie des Anges Cayeux, o.p., *Désirer d'un grand désir. Une dynamique de perfection au cœur de la doctrine de Catherine de Sienne*, Paris, Cerf, 2018, p. 24.

3. D'après le témoignage de Catherine elle-même ou de ses proches. Cf. Bienheureux Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, p. 31-37.

Conversion

En grandissant, Catherine découvre tout naturellement les charmes de la vie du monde et s'y laisse aller un moment, encouragée par sa mère. Mais un événement la secoue intérieurement : la mort en couches de sa sœur aînée Bonaventura, en août 1362. Elle a 15 ans et vit alors une conversion décisive. Elle est accompagnée par un jeune dominicain, proche de sa famille, Tommaso della Fonte. Dès lors, la rupture de Catherine avec la vie mondaine s'affirme et elle refuse catégoriquement les projets de mariage avancés par ses parents. Elle le leur signifie en se coupant elle-même les cheveux et en s'adonnant à l'ascèse et à la prière. Sa famille ne comprend pas. Pour la contraindre à renoncer à son désir de se consacrer totalement à Dieu, ils l'enferment dans un réduit, sous l'escalier de la maison, et lui assignent toutes les tâches ménagères ingrates. Mais Catherine ne bronche pas et se réfugie dans le silence de sa « cellule intérieure » où elle est seule avec son Dieu. Ce temps de réclusion lui permet paradoxalement de perfectionner sa formation spirituelle sous la conduite des Dominicains. Elle apprend à lire dans le bréviaire avec le frère Tommaso, son premier confesseur, et parcourt des Vies de saints. Au bout de trois ans, son père, mieux disposé envers elle que sa mère, lui accorde une chambre particulière dans la maison.

Entrée chez les *Mantellate*

Lorsque Catherine atteint l'âge de 17-18 ans, se pose pour elle la question de son statut social. Le choix du célibat la prédispose naturellement à la vie religieuse, mais sous quelle forme ? Encore une fois, ses maîtres dominicains vont jouer un rôle décisif en l'orientant vers une confrérie féminine de pénitentes, appelées *Mantellate*, en raison du grand manteau noir qu'elles revêtent par-dessus leur robe blanche, comme les Dominicains. Ces laïques, qui s'engagent à renoncer au mariage, ne font pas de vœux religieux, bien qu'elles portent l'habit en permanence. Elles

continuent à vivre chez elles et se retrouvent une ou deux fois par mois au couvent dominicain de Camporeggi où les frères leur donnent une prédication. Ils interviennent aussi pour nommer la « maîtresse » responsable de leur fraternité. Catherine rejoint ces pénitentes dominicaines vers 1364-1365, comme en attestent les registres d'admission. Extérieurement, sa vie ne change guère. Elle continue à résider dans la maison familiale de Fontebranda d'où elle sort, soit pour aller à l'église des Dominicains, soit pour accomplir les œuvres de charité (visite des malades, assistance aux pauvres et aux prisonniers...) qui étaient de règle chez les *Mantellate*.

Mariage mystique

Plus que jamais, Catherine vit une recherche incessante de Dieu dans sa cellule intérieure. Elle observe un silence très strict, seulement rompu par la confession et la direction spirituelle. Elle jeûne de plus en plus de nourriture, à tel point qu'elle en perd presque la capacité de manger. Le pain eucharistique devient son aliment essentiel. Elle jeûne aussi de sommeil, consacrant les heures de la nuit à la prière et ne se reposant un peu qu'au moment où ses frères dominicains chantent les matines dans leur église. Par-dessus tout, son intimité avec le Christ grandit. Il vient lui-même l'instruire dans sa cellule : « Il me parlait comme je vous parle maintenant », dira-t-elle plus tard au frère Raymond, son confesseur.

En 1367 ou 1368 – Catherine est alors âgée de 20 ans –, un événement déterminant bouleverse sa vie : son mariage mystique avec le Christ. Un jour de Mardi gras, elle entend le Seigneur lui dire : « Méprisant toutes les délectations de la chair, tu as mis en moi seul le plaisir de ton cœur. Voilà pourquoi, en ce temps où toutes les autres personnes de ta maison sont à la joie de leurs festins et fêtent leur corps, j'ai voulu, moi aussi, célébrer solennellement avec toi la fête des épousailles de ton âme. Ainsi

que je te l'ai promis, je veux t'épouser dans la foi¹. » Et le Seigneur lui passe au doigt un anneau qu'elle portera toujours, mais qui sera « visible pour elle seulement, invisible pour les autres ». Il lui dévoile le sens de son geste en disant : « Courage, ma fille, accomplis désormais virilement et sans aucune hésitation toutes les œuvres que l'ordre de ma Providence te remettra entre les mains. Parce que tu es armée de la force de la foi, tu triompheras heureusement de tous tes adversaires². » « Ces épousailles, dit le frère Raymond, ont été la confirmation en grâce de l'âme de Catherine³. » Une confirmation et un envoi en mission. Pour l'aider dans l'accomplissement de cette mission, le Seigneur lui donne pour mère sainte Marie-Madeleine, après l'avoir confiée aux apôtres Pierre et Paul et à saint Dominique.

L'échange des cœurs

En 1370, Catherine vit une autre expérience mystique, dans le prolongement de ses épousailles avec le Christ : son Époux vient lui enlever son cœur et l'échanger avec le sien, laissant une cicatrice dans sa chair. Relatant le fait à son confesseur d'abord incrédule, elle s'écrie : « Père, ne voyez-vous pas que je ne suis plus la Catherine d'hier, j'ai été changée en une autre personne⁴. » À partir de ce moment, une joie et une ardeur inconnues l'habitent, ainsi qu'un amour enflammé du prochain.

« La force de l'amour fut telle en notre sainte, dit Raymond de Capoue, que son cœur se fendit du haut en bas, oui, d'une extrémité à l'autre ; et [...] elle expira sous la seule violence de l'amour divin, sans l'intervention d'aucune autre cause naturelle⁵. » Catherine demeure dans cet état durant quelques

1. Bienheureux Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, p. 118.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, p. 119.

4. *Ibid.*, p. 192.

5. *Ibid.*, p. 216.

heures. « Qu'avez-vous vu, pendant ce temps ? » questionnera plus tard le frère Raymond. « Sachez, Père, répond-elle, que mon âme a vu et compris tout ce qui nous attend dans cet autre monde que nous ne voyons pas, c'est-à-dire la gloire des saints et les peines des pécheurs. » Le Seigneur lui donne de goûter un instant le bonheur du ciel, mais il la presse en même temps de coopérer avec lui à la rédemption des pécheurs : « Le salut de beaucoup demande ton retour ; tu n'auras plus le genre de vie que tu as gardé jusqu'ici, tu ne te confineras plus dans une cellule ; il te faudra même, pour le salut des âmes, quitter ta ville natale... » Catherine se rend alors à son Bien-Aimé, et lui la rend aux siens. Elle confie au frère Raymond : « C'est le salut du prochain qui est cause de tout cela. Que personne donc ne s'étonne, si j'aime à l'excès ceux et celles que le Très-Haut m'a chargée d'avertir et de convertir du mal au bien¹. »

L'urgence du salut des âmes

Par grâce, Catherine a été changée en une autre. Elle ne s'appartient plus. Un jour, le Seigneur l'invite à quitter sa cellule : « Voici l'heure du dîner, les gens de ta maison vont aller à table, va avec eux, tu reviendras ensuite à moi. » « Qu'y a-t-il de commun entre moi et ces repas ? », lui demande celle qui n'a plus goût aux nourritures terrestres. « Laisse-toi faire, lui dit Jésus, je veux me servir de l'amour du prochain pour t'unir plus fortement à moi. » Et il lui rappelle qu'étant enfant, elle voulait se faire passer pour un homme afin d'entrer dans l'ordre des Prêcheurs et de travailler au salut des âmes. Elle objecte encore : « Puis-je être utile aux âmes, moi, pauvre misérable, si faible sous tous rapports ? » La mission confiée à Catherine déborde, il est vrai, tous les cadres traditionnels, en particulier ceux que l'on attend d'une femme dans l'Église et au Moyen Âge. C'est pourquoi le Christ la rassure

1. *Ibid.*, p. 218-220.

en lui disant : « Est-ce que je ne répands pas où je veux la grâce de mon Esprit ? Pour moi, pas de distinctions d'hommes ou de femmes, de plébéiens ou de nobles... [...]. Je vais donc, pour confondre leur témérité [celle des orgueilleux], leur susciter des femmes ignorantes et faibles par nature, mais que j'aurai dotées d'une sagesse et d'une puissance divines¹. » Catherine, qui met l'obéissance à Dieu au-dessus de tout, s'incline².

Raymond de Capoue, qui a rapporté ce long débat entre le Christ et Catherine³, le conclut ainsi : « Catherine prit donc part corporellement à la vie commune, mais elle resta tout entière d'esprit avec son Époux. » Et il nous révèle où elle puisait la force de son obéissance au Sauveur : « C'est alors qu'en son cœur s'éleva un désir qui devait aller croissant pendant tout le cours de sa vie mortelle, celui de la sainte communion, qui lui permettait non seulement d'être unie d'esprit à son Époux, mais de se lier à lui corps à corps⁴. » Cette nourriture divine va devenir chez elle quasi quotidienne et le pape Grégoire XI lui en facilitera la réception au cours de ses voyages, insigne faveur en un temps où l'on communiait rarement.

Ambassadrice de paix et thaumaturge

Entre 1367 et 1374, Catherine exerce sa mission principalement à Sienne et dans ses environs. Elle agit comme ambassadrice de paix en réconciliant des ennemis invétérés ou des familles qui entretenaient des haines inexpiables. Peu d'entre eux résistent

1. *Ibid.*, p. 127-130.

2. « Celui qui est obéissant suit les traces de ce doux et tendre Verbe ; il cherche l'honneur de Dieu et le salut des âmes » (Lettre 123, vol. 1, p. 774).

3. Les paroles de cet échange sont fidèles à la vérité, même si elles ne sont pas strictement littérales, assure Raymond de Capoue, quelques années après la mort de Catherine. De plus, il ajoute : « Souvent même, il m'a paru que Catherine était comme présente et me dictait pour ainsi dire ce que j'écrivais » (Bienheureux Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, p. 131).

4. *Ibid.*

à « son étonnante puissance pour la conversion des pécheurs endurcis¹ », d'autant que le Seigneur lui accorde le charisme de lire dans les âmes. Les multiples retournements intérieurs qui se produisent nécessitent parfois la présence de nombreux confesseurs. Là encore, le pape Grégoire XI encourage l'action de Catherine en donnant à ces confesseurs des pouvoirs égaux à ceux de l'évêque diocésain pour absoudre les pénitents. Le frère Raymond ne cache pas qu'il fut souvent exténué par son service de confesseur auprès de Catherine. Quant à elle, elle recouvrait des forces plus qu'ordinaires dans son corps défaillant en se dépensant pour le salut du prochain.

Parallèlement à son action en faveur de la paix et de la conversion des cœurs, Catherine se consacre à la visite des malades, une des « œuvres de miséricorde » qui étaient proposées à tout laïc membre d'une confrérie. Elle fréquente régulièrement l'hôpital de Santa Maria della Scala ou la léproserie de San Lazzaro. Beaucoup sont touchés par sa compassion et par les miracles qu'elle obtient de Dieu. C'est le cas de sa propre mère, de l'un de ses frères et d'autres parmi ses proches, comme le frère Raymond lui-même qui avait contracté la peste. Ce dernier relate avec force détails la conversion d'Andrea, une Mantellata siennoise atteinte d'une maladie purulente. Catherine la soigne avec un grand dévouement, en surmontant la répulsion que lui inspirent ses plaies nauséabondes. La charité dont elle fait preuve est d'autant plus admirable que la malade éprouve pour elle de l'aversion et la calomnie. C'est dans une prière persévérante pour Andrea que Catherine puise la force de la servir avec compassion. Un jour, après avoir prié avec ferveur, Catherine a une vision du Christ qui lui présente dans sa main droite un diadème d'or orné de perles et de pierres précieuses, et dans sa main gauche une couronne d'épines. Il lui propose de choisir ce qu'elle préfère : ou bien porter la couronne d'épines pendant

1. *Ibid.*, p. 278.

sa vie et obtenir le diadème d'or dans la vie éternelle, ou bien recevoir dès maintenant la couronne de grand prix et la couronne d'épines après sa mort. Sans hésiter, Catherine choisit la couronne d'épines, et sa patience héroïque finit par obtenir la conversion d'Andrea. Elle continue de la soigner et, un jour, pour vaincre son dégoût, va jusqu'à boire l'eau souillée de pus qui avait servi à nettoyer les plaies de la malade. La nuit suivante, le Seigneur se manifeste à Catherine dans une vision et lui dit : « Non seulement tu as méprisé les délectations des sens, tenu pour rien l'opinion des hommes et triomphé des tentations de l'ennemi, mais tu as vraiment foulé aux pieds l'instinct naturel de ton propre corps. » Pour toutes ces victoires, il lui accorde une grâce surnaturelle en l'invitant à boire à la source vive de son côté ouvert¹. Catherine a vécu là, en quelque sorte, la même expérience que François d'Assise lors de son baiser au lépreux².

Les *Caterinati*

Le rayonnement de Catherine devient tel qu'elle attire autour d'elle des disciples, souvent parmi ceux que sa parole et son exemple ont transformés. C'est un groupe d'hommes et de femmes, de clercs, de religieux et de laïcs, d'âge ou de culture différents ; groupe informel et non pas communauté. Ils constituent avant tout une famille spirituelle, une *famiglia* qui reconnaît en Catherine sa *mamma* et se nourrit de ses enseignements. Mais pas exclusivement : « Bon nombre de ses disciples

1. *Ibid.*, p. 162-170.

2. « Alors que jadis la seule vue d'un lépreux le secouait d'horreur, il [François] se mettait dorénavant à leur rendre tous les services possibles avec une parfaite insouciance pour lui-même, toujours très humble et très humain ; il le faisait à cause du Christ crucifié. [...] Il allait souvent leur rendre visite [aux lépreux], leur distribuait des aumônes, puis ému de compassion, baisait affectueusement leurs mains et leur visage » (Saint Bonaventure, *Vie de saint François, Legenda major* 1, 5-6, Paris, Éd. Franciscaines, 1968, p. 570).

se retrouvaient avec elle dans une confrérie de Flagellants (*Disciplinati*), placée sous les auspices du Christ crucifié et de la Vierge Marie, qui se réunissait dans le sous-sol de l'hôpital Santa Maria della Scala¹. » Le désir de Catherine est de ne pas les attacher à sa seule personne : « Je vous conjure de vous détacher de toute créature, de moi la première. Revêtez-vous de l'amour de Dieu et de l'amour de toutes les créatures pour Dieu² », écrit-elle à Raymond de Capoue. Catherine leur porte un amour vraiment maternel, mais exigeant : « Supportez mes défauts et mes paroles avec une bonne patience. Et quand on vous montrera vos défauts, réjouissez-vous et remerciez la Bonté divine, qui vous a donné quelqu'un qui s'occupe de vous et qui veille pour vous en sa présence³. » La maternité spirituelle de Catherine est un don de l'Esprit Saint, reconnaît Raymond de Capoue : « L'Esprit de Dieu nous avait à tous inspiré d'appeler Catherine notre mère ; et ce n'était pas une vaine dénomination, car elle était en toute vérité notre mère. Elle nous portait dans les entrailles de son âme, et non sans gémissements et sans angoisses, jusqu'à ce qu'elle eût formé le Christ en nous, et elle nous distribuait continuellement le pain d'une sainte et utile doctrine⁴. »

Le tournant de 1374

En mai 1374, la vie publique de Catherine connaît un tournant décisif. Le chapitre général des Dominicains, réuni à Florence, la convoque et s'assure de son orthodoxie doctrinale. Il lui donne aussi comme accompagnateur le frère Raymond de Capoue, un religieux et prêtre d'une grande valeur spirituelle et d'une prudence éprouvée, ce qui lui vaudra d'être élu maître général de l'Ordre, quelques jours après la mort de Catherine. Il avoue

1. André Vauchez, *Catherine de Sienne. Vie et passions*, p. 53.

2. Lettre 139, vol. 1, p. 876-877.

3. Lettre 147, vol. 2, p. 907.

4. Bienheureux Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, p. 297-298.

lui-même avoir été, au départ, « tenté d'incrédulité » vis-à-vis d'elle : ses actes « étaient-ils de Dieu ou d'ailleurs ? vérité ou fiction ? » Pour couper court à sa perplexité, il décide de la soumettre à un test spirituel : il lui demande de prier pour lui obtenir de Dieu « une contrition extraordinaire de [ses] péchés ». Peu de temps après, il est exaucé au-delà de ses attentes et doit reconnaître que Catherine est une envoyée de Dieu et non une simulatrice¹.

Le frère Raymond est d'autant plus vite convaincu de la sainteté de Catherine que, résidant au couvent San Domenico de Sienne de 1374 à 1377, il la voit vivre de près et a tout loisir de s'informer sur elle auprès de certains frères, tels Tommaso della Fonte ou Bartolomeo Dominici, qui la connaissent depuis longtemps. En 1377, il s'éloigne d'elle pour devenir prieur de Santa Maria sopra Minerva à Rome, mais il ne cesse d'entretenir des relations épistolaires avec elle. Leurs deux personnalités exercent l'une sur l'autre une grande influence : « Raymond était la caution de Catherine vis-à-vis du Pape et de la Curie, ainsi que des légats pontificaux. [...] En outre, il contribua à élargir [ses] horizons en l'ouvrant aux problèmes généraux de l'Église et en soutenant son action politico-religieuse² » ; Catherine, d'abord subordonnée à un maître en théologie et au « père de son âme », finit par le considérer aussi comme un fils et ose même lui adresser parfois des reproches sur sa façon d'agir³.

1. *Ibid.*, p. 86-89.

2. André Vauchez, *Catherine de Sienne. Vie et passions*, p. 59.

3. Comme maître général des Frères Prêcheurs, Raymond de Capoue s'attache jusqu'à sa mort, en 1399, non seulement à faire connaître la sainteté de Catherine à travers sa *Legenda major*, écrite entre 1385 et 1395, mais aussi à favoriser les progrès de l'Observance dominicaine, une réforme de l'Ordre dans la ligne cathérinienne. Il sera béatifié en 1899 par Léon XIII. Quant à la réforme de l'Observance, elle prendra son essor au début du xv^e siècle, particulièrement dans les deux couvents dominicains de Venise. C'est là que le frère Tommaso Caffarini, qui avait bien connu Catherine, écrira sur elle deux ouvrages de grande diffusion et réunira, entre 1411 et 1416, des témoignages inédits, collationnés sous le titre de Procès du Castello

Table des matières

Préface	11
Introduction.....	13

Partie I

Vie

1. Une vie pour l'Amour.....	19
Heurs et malheurs du temps.....	19
Première vision du Christ.....	22
Conversion	23
Entrée chez les <i>Mantellate</i>	23
Mariage mystique	24
L'échange des cœurs	25
L'urgence du salut des âmes	26
Ambassadrice de paix et thaumaturge.....	27
Les <i>Caterinati</i>	29
Le tournant de 1374.....	30
Entre contemplation et action	32
Trois priorités apostoliques.....	33
Vision mystique de l'Église.....	35
Au cœur de la crise florentine.....	37
Le séjour à Avignon	39
La mission en val d'Orcia	42
Nouvelle ambassade de paix à Florence.....	45
Dans la tempête du schisme.....	46

CATHERINE DE SIENNE

Rome.....	49
Adieu à frère Raymond	54
Derniers combats	55
Consumée pour l'amour de l'Église.....	57
La Pâque de Catherine	62
Catherine de Sienne dans la mémoire de l'Église.....	64

Partie II

Vision

2. Vision du Christ	75
Le livre de la Croix.....	76
« L'amour a fait toute chose »	78
« Je vous écris dans son précieux sang »	80
Le parfum de la miséricorde divine.....	81
Recueillir avec amour le sang de Jésus.....	84
Le côté transpercé du Christ, fontaine de grâce	87
Un amour de sang et de feu	90
3. Vision de l'Église	93
La « douce Épouse du Christ ».....	94
« Le trésor de l'Église est le sang du Christ »	96
« Rassasiez-vous des âmes! »	97
Dans le jardin de l'Église.....	102
Une vigne à cultiver.....	104
L'obéissance au « Christ de la terre »	106
« L'Épouse du Christ est toute pâle »	110
« À la suite du bon et saint Pasteur »	112
« Il faut mourir à tout amour de vous-même »	115
Espérance pour l'Église	117
4. Vision de l'Homme	119
« Greffés sur l'Arbre de vie »	120
La cellule de la connaissance de soi.....	122
Les fruits de la connaissance de soi en Dieu	125
L'humilité nourrit la charité	126
De l'amour mercenaire à l'amour filial	129
La patience, « moelle de la charité »	132
« Une volonté en paix, en harmonie avec la volonté de Dieu ».....	135

TABLE DES MATIÈRES

« L'extase de la charité divine ».....	138
Aimer Dieu sans mesure, et la créature avec mesure	141
Le chemin de la perfection	143
Persévérer dans le combat spirituel	145
Trois ennemis à vaincre : le démon, le monde, la chair.....	147
Les armes du combat spirituel	150
Le « château fort de la volonté »	153
La Croix, échelle de perfection.....	156
Le désir de l'Infini	159
« J'ai soif! ».....	162
Mystère de l'homme et mystère de Dieu.....	164

Partie III

Visages

5. Visages de clercs	169
François Moricotto, archevêque de Pise.....	170
Jacques Orsini, cardinal de Rome	172
Trois cardinaux italiens : Pierre Corsini, Simon de Borzano, Jacques Orsini.....	174
André de Vitroni, prêtre	176
Le prévôt de Casole et Jacques de Manzi, prêtres.....	178
Pierre, prêtre de Semignano	181
6. Visages de gouvernants	183
Charles V, roi de France.....	183
Barnabé Visconti, seigneur de Milan	187
Les seigneurs de Florence	192
Les magistrats de la ville de Sienne	195
Les autorités communales de Bologne.....	198
7. Visages de consacrés	201
Dom Jean de Sabbatini, chartreux	202
Frères Nicolas de Ghida, Jean de Zerri, Nicolas-Jacques de Vannuccio, olivétains	203
Frères Philippe de Vannuccio et Nicolas de Pierre, olivétains.....	204
Frère Nicolas de Ghida, olivétain.....	206
Frère Juste, prieur de Monte Oliveto	208
Un religieux anonyme	210

CATHERINE DE SIENNE

Des moniales de plusieurs monastères de Bologne	212
Dom Christophe, chartreux.....	216
8. Visages de laïcs	221
Trois chefs de guerre.....	221
Des prisonniers de Sienne	227
Marco Bindi, marchand	229
Louise de Granello.....	233
Ristoro Canigiani.....	234
Une prostituée de Pérouse	238
9. Visages de <i>Caterinati</i>	241
Monna Lapa.....	242
Sœur Alessia, <i>Mantellata</i> de Sienne	244
Neri di Landoccio	248
Stefano Maconi.....	252
Sano di Maco.....	257
Frère Bartolomeo Dominici, dominicain.....	259
Frère Raymond de Capoue, dominicain.....	262
Conclusion	267
Repartir du Christ crucifié	267
Contempler la Croix, source et sommet de l'amour.....	270
Gagner le combat de l'amour.....	272
Aimer et servir l'Église	274
Vivre dans la sainteté de l'amour.....	278
Travailler au salut des âmes.....	281
Désirer l'Infini de Dieu.....	285
Bibliographie	289

**« Le secret de sa personnalité exceptionnelle
fut le feu intérieur qui la dévorait :
une passion pour le Christ et l'Église. »**

Saint Jean-Paul II

Docteur de l'Église et co-patronne de l'Europe, Catherine de Sienne est une des figures de sainteté les plus marquantes de l'histoire chrétienne. Si ses extases mystiques et ses interventions énergiques auprès du pape sont bien connues, elle fut avant tout un modèle de charité ardente au service de tous, en un temps particulièrement tourmenté pour l'Église et la société.

Dans ce livre, l'auteur retrace la vie et les grandes intuitions de cette femme hors du commun. En explorant sa foisonnante correspondance, adressée tant aux gens simples qu'aux puissants de ce monde, il nous dépeint le portrait intime et vivant d'une mère spirituelle qui enfantait de nombreux disciples et les entraînait à mettre leurs pas dans ceux du Christ.

Une parole de feu d'une grande actualité, qui nous encourage dans notre chemin vers la sainteté.

*Marié, **Jean-Louis Fradon** a consacré une grande partie de sa vie professionnelle au service de l'Église catholique. Il est l'auteur de plusieurs portraits spirituels, notamment Élisabeth de la Trinité. Une femme pour le XXI^e siècle (2013) et Sainte Faustine. L'Évangile de la miséricorde (2016).*

19,90 €

ISBN : 978-2-35389-747-6



9 782353 897476